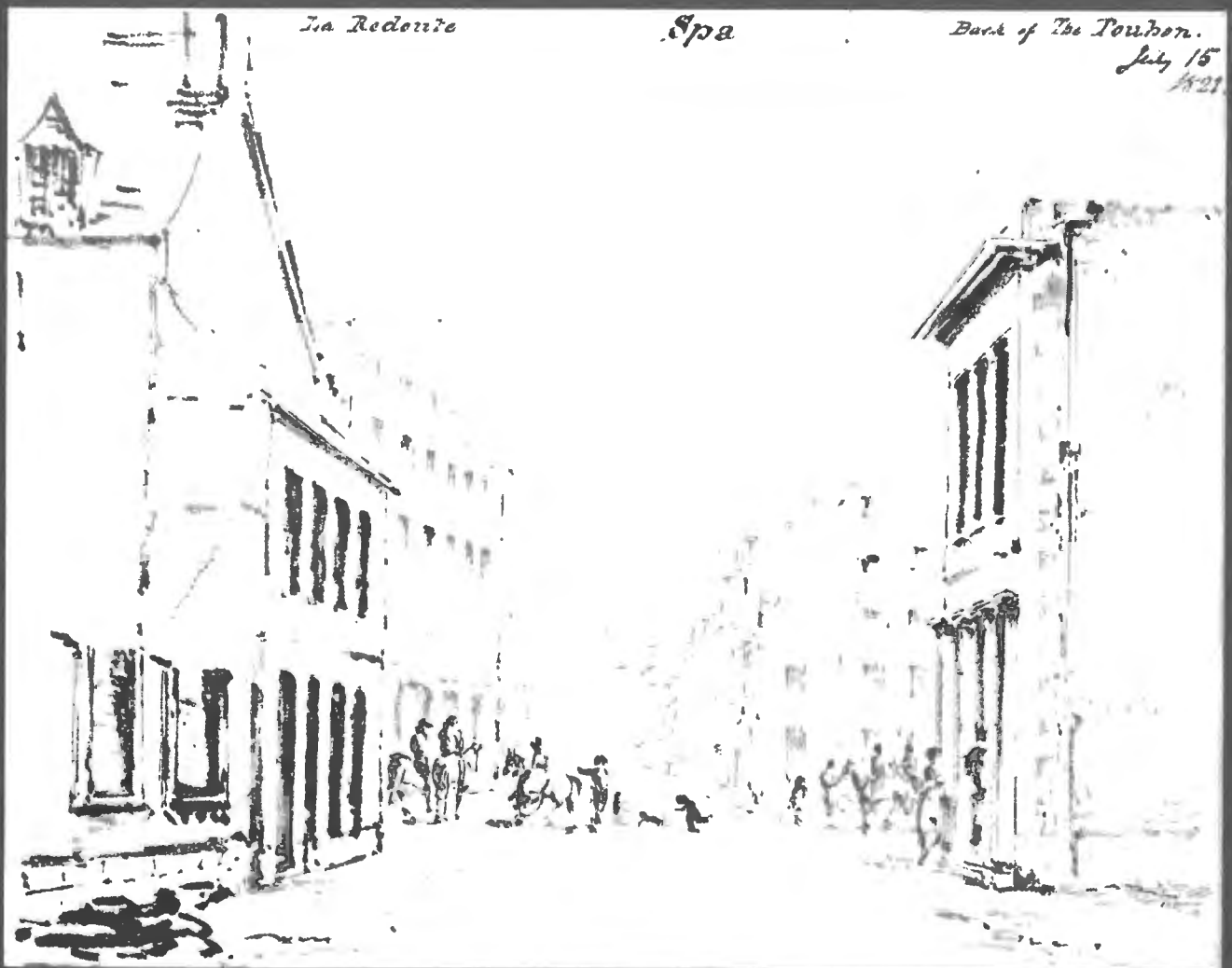


Histoire et Archéologie
spadoises.
Musée de la Ville d'Eaux
Villa royale Marie-Henriette
SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



La Redoute à Spa en 1821

Mars 1982

A.S.B.L.

Musée de la Ville d'Eaux

Avenue Reine Astrid 77 B

4880 SPA

MARS 1982

8me année

BULLETIN n° 29

S O M M A I R E

Exposition d'été 1982: Les rues de Spa au fil du temps	R.M.	3
Nos membres nous informent.		
Histoire de Waremme racontée par les Waremmiens.		
La guerre 1914-1918. Les Déportés spadois	Maurice JOACHIM	4
Un Redouté spadois: Alexandre Debrus, le peintre des roses. (1843-1905)	Pharm.Col. Louis PIRONET	9
Octrois de diligences au XVIIIè siècle	Pierre DEN DOOVEN	19
La famille Cockerill à Spa	R.M. d'après Georges E. JACOB	27
Le bilan d'une année: assemblée générale du 25 février 1982		33
Vient de paraître		34
Note bibliographique	L.P.	35
A paraître bientôt		36

Nos nouveaux membres

Mr	Backes	Joseph	Spa	Mr	Grignard	Gilbert	Spa
Mme	Backes	Joseph	Spa	Mme	Grignard	Gilbert	Spa
Mr	Bentein	Jean-Marie	Liège	Mr	Hurlet	Arsène	Spa
Mr	Bertrand	Gérard	Spa	Mme	Hurlet	Arsène	Spa
Mme	Demoitié	Marie	Spa	Mme	Lausberg	Maggy	Spa
Mr	Dumoulin	Gilbert	Spa	Mr	Leclercq	Jos	Spa
Mr	Faymonville	Georges	Spa	Mme	Leclercq	Jos	Spa
Mr	Gaide Chevronnay	Patrick	Spa	Mme	Lefevre	Lucie	Bruxelles
Mme	Gaide Chevronnay	Patrick	Spa	Mlle	Sommers	Marie-Pierre	Liège
Mr	Gohy	Jean-Marie	Spa	Mr	Wiliquet	Albert	Spa
Mme	Gohy	Jean-Marie	Spa	Mme	Wiliquet	Albert	Spa

Liste arrêtée au 1er février 1982

COTISATIONS 1982

Comme d'habitude, nos délégués vont entreprendre l'encaissement des cotisations pour les membres habitant le centre de Spa. Pour les membres de la périphérie comme pour ceux qui résident hors de notre cité, un bulletin de Virement/versement est joint au présent périodique. A tous nous demandons un accueil favorable.

Nous avons constaté que les quatre bulletins de 1981 nous coûtent PLUS DE 280 francs. Rien ne prévoit une baisse des prix!

Nos amis comprendront qu'il n'est pas possible de fournir les 4 bulletins d'une année au prix de 250 francs; cela représente une perte de plus de 30 francs par personne et par an.

Le conseil d'administration a donc décidé d'unifier toutes les cotisations pour 1982 à 300 francs. Nous insistons auprès de nos amis pour qu'ils en tiennent compte, surtout si le paiement se fait par virement.

Compte 348-0109099-38 d'

HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPAOISES A.S.B.L.

Avenue Léopold II, 9 4880 SPA

Editeur responsable: Histoire et Archéologie Spadoises A.S.B.L.

Rédaction: R. MANHEIMS, Avenue Léopold II, 9, Tél.: (087) 77.13.06 Spa

Secrétariat: M. et M.Th. RAMAEKERS, Préfayhai, 8, Tél.: (087) 77.17.68 Spa

Tirage du bulletin: 650 exemplaires



SPR. 18.VII.44

Ruelle Hanse (Maurice Pottier)

NOTRE EXPOSITION POUR L'ETE 1982

LES RUES DE SPA au fil du temps.....

=====

Sujet vaste et peut-être ambitieux, mais certainement sujet intéressant que se propose d'illustrer, cet été 1982, notre exposition annuelle qui se tiendra au 1er étage de notre Musée de la Ville d'Eaux, du 12 juin au 12 septembre.

Bien que notre Cité ne soit certes pas une grande ville, il faudra peut-être davantage mettre l'accent sur certains quartiers et à coup sûr exclure de notre objectif les Promenades qui, à elles seules, constitueront probablement le thème d'une autre exposition.

De nombreux documents existent, d'ordre pictural surtout, qui concrétisent les aspects successifs de certains quartiers, certaines rues et impasses, certains immeubles publics et privés, au fil des temps.

Ne doit-on pas regretter la disparition ou la dégradation de certains immeubles, certes, mais toute ville, même modeste, évolue et sa vie connaît "heurs et malheurs". Notre Musée possède de nombreuses toiles, dessins et gravures représentant certaines vues de Spa au cours des siècles, 18e et 19e surtout. Certaines représentations figurent en décoration de Bois de Spa. Cela ne serait pas suffisant toutefois, pour réaliser une exposition valable et, comme par le passé, nous faisons appel à tous, membres ou non, pour de fructueuses collaborations; certaines nous sont déjà acquises, mais aucune ne sera superflue, encore peut-on souhaiter qu'elle soit offerte à temps pour être intégrée valablement.

Nous espérons que ce projet et sa réalisation seront favorablement accueillis par les membres de notre A.S.B.L. et qu'ils auront à cœur de s'y associer pleinement pour la plus grande satisfaction de tous, notamment des très nombreux estivants qui chaque année visitent notre Musée et manquent rarement de nous exprimer leur gratitude.

R.M.

NOS MEMBRES NOUS INFORMENT :
oooooooooooooooooooooooooooooooooooo

L'article ci-après nous est transmis par Mr. Raymond TEFNIN.

Il a paru en mai 1973 dans "Les Echos de Waremme" et l'auteur Mr. M. Joachim nous autorise à le reproduire.

Nous serions heureux d'avoir les avis et réflexions de nos membres à ce sujet car l'identification des diverses personnes figurant sur la photo (original nous prêté par Mr. R. Paquay) pose certains problèmes.

L'HISTOIRE DE WAREMME - RACONTEE PAR DES WAREMMIENS

LA GUERRE 1914-1918 : LES DÉPORTÉS SPADOIS

Parmi les questions relatives à la guerre 1914-1918 que nous avons soumises, il y a quelques semaines, aux chercheurs waremmiens bénévoles, l'une des plus difficiles paraissait être celle qui se posait à propos de la photo communiquée par Madame Guillaume Renkin - Licour de Berloz, photo sur laquelle figuraient vingt-quatre hommes derrière une longue pancarte avec l'inscription : "28 juillet - Auberge spadoise - 33 bandits - On boit sans soif - 1918." Pourtant, en quelques jours, l'histoire de ce groupe a pu être reconstituée et ce grâce à la collaboration de Mme. Renkin et de Mme Lucien Lambert, de MM. Guillaume Lambert, Félix Feron et Paul Plomteux.

Ce jour-là, c'était le 28 juillet 1918 - un groupe d'une trentaine d'hommes, pour la plupart assez jeunes, sortit de la gare de Waremme, encadré par des soldats allemands. Les rares passants ralentissaient le pas pour les dévisager furtivement, cherchant en vain une physionomie connue. Cependant, alors que les prisonniers se rangeaient tant bien que mal sous les ordres de leurs gardiens, l'un d'eux fit quelques pas vers l'un des spectateurs et lui cria : "Allez dire à Marie Lemoine que son frère Georges est prisonnier ici à Waremme avec une trentaine d'autres Spadois... et que nous mourons tous de faim !" Il n'eut pas le temps d'en dire plus : une bourrade assortie d'un "Maül Zu !" significatif le fit rentrer dans les rangs

et le petit groupe s'engagea dans la rue de la Gare.

A peine était-il entré à la Kommandantur, installée à la gendarmerie, que déjà la nouvelle avait fait le tour de la ville. On a vu Georges Lemoine, le frère de Marie, la femme à Auguste Plomteux... Celui qui habite du côté de Spa. Il est prisonnier à Waremme, avec une trentaine d'autres. Qu'ont-ils fait ? On n'en sait rien !" Dans le quartier de la Visigate, devant la maison d'Auguste Plomteux, un attroupement ne tarda pas à se former autour de la brave Marie, toute hors d'elle. Et bientôt, l'on put voir Marie et sa soeur monter la rue du Pont, une manne pleine de tartines se balançant entre elles au rythme de leur allure précipitée. Plus d'un voulut les arrêter pour leur demander des précisions. Mais elles coupaient court à toute conversation : "Nous n'en savons rien. Peut-être tantôt, en revenant..."

Le soir même, tandis que les prisonniers s'apprêtaient à s'endormir sur les bancs de l'école communale, les conversations allaient bon train par-dessus les haies des jardins. On apprit ainsi que Georges Lemoine travaillait au Chemin de Fer quand la guerre avait éclaté. Craignant de perdre son emploi, il s'était alors engagé aux Chemins de Fer vicinaux où les salaires étaient d'ailleurs plus élevés. Mais, en 1918, le Grand Etat-Major des armées allemandes s'installa à Spa. Le Kaiser lui-même prit possession d'un domaine appartenant à la famille Peltzer. Au mois de juillet, les Allemands décidèrent d'exploiter eux-mêmes la ligne vicinale de Verviers-Spa qui servait de plus en plus et presque uniquement à l'approvisionnement en vivres de l'administration militaire. Presque tout le personnel de la ligne - Georges Lemoine et une trentaine d'autres - refusèrent de travailler pour l'occupant et celui-ci, jugeant dangereuse la présence dans la région spadoise de ce groupe de résistants décida de les déporter.

Tout d'abord, emprisonnés à la Citadelle de Liège, puis à la Gendarmerie de Pepinster, les trente-trois employés des vicinaux furent ensuite dirigés sur Waremme. Pourquoi Waremme ? Sans doute les Allemands prévoyaient-ils de déporter le groupe en Allemagne; peut-être voulurent-ils les main-

tenir à proximité directe de la ligne de chemin de fer, mais assez loin de Spa.

Quelque temps après leur arrivée dans notre ville, le Commandant allemand les réunit et leur tint ce discours : "Vous ne me paraissez pas bien méchants ! Pourquoi exactement avez-vous été arrêtés ?" Après avoir entendu leurs explications, il poursuivit : "Je suis Alsacien et je comprends que vous avez voulu agir en bons Belges. Mais c'est la guerre et vous devez obéir à l'occupant : vous méritiez donc d'être punis. Cependant, si vous voulez vous engager sous la foi du serment, à ne pas tenter de vous évader, je vous placerai chez l'habitant et vous pourrez circuler librement dans la localité." Bien entendu, les prisonniers acceptèrent. Plusieurs d'entre eux furent occupés dans les fermes, d'autres au service de la soupe communale. L'un d'eux : Léon Tefnin, habita chez les demoiselles Lambert, qui exploitaient un commerce de chaussures, rue de la Gare. Les frères Jean et Ernest Goblet furent hébergés par la famille Feron, rue du Pont, tandis qu'un appelé Henri Bier (plus tard croupier au Casino de Spa) logeait en face chez Henri Glade. Avec un autre déporté hébergé non loin de là, chez Joséphine Oger, la marchande de cigares, les frères Goblet et Henri Bier se réunissaient souvent à la soirée chez Henri Glade. L'un de ces prisonniers - Jules Lecort - mourut à Waremme. Un autre, René Huot, épousa une Waremiennne, Mlle. Léa Joachim.

Ceux d'entre eux, qui travaillaient dans les fermes y étaient nourris. Quant aux autres, ils disposaient de la maison de M. Sion, Contrôleur des Contributions, à côté de la siroperie Lambert, pour y faire leur cuisine (N° 14 et 16 actuels de la rue de Sélys). La commune de Waremme leur y fournissait chaque jour six grandes cruches de soupe. Les prisonniers y élevèrent même des lapins et des cochons. Ils baptisèrent cette cantine : l'Auberge spadoise et c'est devant elle qu'ils furent photographiés, vingt-quatre déportés seulement figurent sur ce document communiqué par Mme. Renkin-Licour et dont M. Paul Plomteux a retrouvé un second exemplaire dans les papiers de sa famille : certains étaient retenus par leurs occupations; d'autres, atteints par la grippe, avaient été hospitalisés.



Osberg
In boots - same day 1918

Mme. Renkin et M. Plomteux ont réussi à reprendre contact avec deux des sept ou huit survivants de ce groupe : M. Léon Tefnin d'une part et M. Jean Goblet, d'autre part. Ce dernier était le chef du groupe. Tous deux habitent Spa et c'est bien volontiers qu'ils ont accepté de confier leurs souvenirs. M. Tefnin termine ainsi la lettre qu'il adresse à Mme. Renkin :

"Je profite de cette occasion pour réitérer nos remerciements aux habitants de Waremme pour le bon accueil qui nous fut réservé."

Interviewé par un membre de la famille de M. Plomteux, M. Jean Goblet raconte ainsi la fin de l'aventure :

"Le soir de l'Armistice, le Commandant allemand nous a réunis. Il nous a demandé si l'un de nous jouait du piano. Nous nous sommes alors rendus avec lui au Café Laval, près de la Gare. Le Commandant a fait jouer la Brabançonne et la Marseillaise, puis il nous a dit : "Maintenant vous êtes libres. Débrouillez-vous" : un train pour Liège et Pepinster passera ici à deux heures du matin." Naturellement, nous étions tous à la gare à l'heure dite. Nous voici bientôt au-delà de Liège et notre cœur bat de plus en plus vite au fur et à mesure que nous approchons de Pepinster. Mais le train ne ralentit pas, il brûle l'arrêt de Pepinster ! C'est bien cela, dis-je alors à mes compagnons atterrés : nous voilà embarqués pour l'Allemagne. Heureusement, à Vorviers-Est, le convoi s'arrête pour faire le plein d'eau et nous en profitons évidemment pour prendre le large. Le lendemain, nous rentrions à Spa et c'est nous qui sommes venus annoncer la bonne nouvelle de l'Armistice que nos parents et nos amis ignoraient encore."

M. Goblet a également retrouvé les noms de la plupart de ceux de ses compagnons qui figurent sur la photo. Ce sont : Joseph Gilson, Henri Bier, Joseph Lignoul, Ernest Goblet, Jean Heynen, Hubert Hardy, Fernand Fohn, Georges Lemoine, Marcel Servais, Victor Demaret et son homonyme, Jules Lecort, Paul Laurent, Georges Albert, Armand Bertrand, Jules Lemoine et René Pirosson (qui fut plus tard Ingénieur aux Chemins de

Fer Vicinaux et avec qui M. Guillaume Lambert renoua connaissance des années plus tard par le plus grand des hasards) : tous ceux-ci sont décédés. Ont survécu (1) : Jean Goblet, Paul Sente, Fernand Xhrouet, Joseph Jansen, Jean Pirard, un certain Hoggen. Il faut y ajouter un déporté dont M. Goblet se rappelle le prénom seulement : Herman. Tels sont les 24 prisonniers qui figurent sur la photo.

Parmi les autres, M. Goblet se souvient de Jean Lecort, Prosper Lenoir et Alfred Finck. Il faut encore citer, bien entendu, M. Léon Tefnin, notre second informateur, et René Huet (décédé) dont il a rappelé le nom, Mme. Lucien Lambert s'est souvenue, elle aussi, de Paul Sente qui, nous dit-elle, fut cafetier à Sart-lez-Spa.

Nous remercions vivement tous ceux qui ont contribué à reconstituer l'histoire de ces "33 bandits spadois" et, plus particulièrement Mme. Renkin-Licour et MM. Plomteux Paul ainsi que leurs amis spadois M. Jean Goblet et Léon Tefnin.

Maurice Joachim.

(1) En mai 1973, période où fut écrit l'article.

Un Redouté spadois :

ALEXANDRE DEBRUS, le peintre des roses (1843-1905)

=====

Le milieu familial.

Alexandre Debrus, dont nous allons tracer la biographie à la lumière des souvenirs communiqués par son petit-fils Roger, était fils de Jean-Nicolas Debrus, né en 1818 et décédé le 20 août 1873.

Peintre spadois, Jean-Nicolas excellait dans la représentation de scènes d'intérieur et de cabaret, tel le bruxellois "Madow", il peignait les gens de son temps dans leur vie coutumière.

Sa production a été exportée en Grande-Bretagne et en Amérique.

A sa descendance, Jean-Nicolas a laissé le souvenir d'un bon vivant, aimant la bonne chère et les sorties bien arrosées en compagnie de son ami, le secrétaire communal Pirotte.

Ces deux inséparables avaient suscité le jeu de mots suivant parmi les Spadois :

"Tot wisse qui Pirotte va, i minne dè brus"

soit : "Partout où va Pirotte, il emmène Debrus"

"..... il fait du tapage"

Son fils Alexis nous a laissé son portrait à l'huile, exécuté "post mortem" en 1874 (photo 1).

Son épouse Marie-Josèphe, née Leclaire, tenait l'été un commerce d'ouvrages de Spa situé rue Royale dans la rangée de maisons abattues pour permettre la création des jardins du Casino (partie droite de la photo n° 4).

L'hiver, elle était présente à Paris dans un magasin de mêmes articles.

Marie-Josèphe lui donna six fils et trois filles :

- Henri, l'aîné, tailleur, mort à 94 ans, son épouse était directrice à l'école moyenne de Spa (section filles);
- Alexandre, le peintre des roses, né à Spa le 24 mars 1843 et y décédé le 12 août 1905.
- Alexis, peintre de fleurs et de portraits (celui du baron Willy le Maire

de Warzée de Hermalle, est resté dans la famille).(Photo 6). Il épousa Gertrude Kuper.

- . Célestin, célibataire, commerçant très actif d'ouvrages de Spa (photos 2 et 3), exploita huit magasins à Spa, occupant 20 demoiselles, dont, notamment l'immeuble à l'angle de la rue de la poste et de la place royale; le "Magasin des Bains" au coin de la rue et de la place Royale et deux autres devant les jardins du Casino englobant la ruelle Hanse. (Photos 4 et 5)

Une partie de sa clientèle était hollandaise, amenée par cars entiers après la guerre de 14-18.

Il peignait prestement les coffrets en bois de Spa, en les ornant de fleurs à la gouache.

- . Achille, employé des jeux, s'unit à Marie Duvivier, ils eurent trois fils, jadis bien connus des Spadois, car le plus léger pesait 125 kg !
- . Jean, épousa Léonie Micha.
- . Amandine, épousa Edouard Jacquemin, elle tenait un commerce de lingerie "aux 100.000 chemises" qui existe toujours au coin de la rue Dolhase et de la place Royale.
Elle eut une fille qui épousa M. Demaret dont la deuxième fille s'unit à M. Servaty; ces personnes exploitent ce magasin à l'heure actuelle.
- . Camille s'unit à Henri (?) Henrard; les époux exploitèrent l'hôtel du Centre, place Foch, démoli pour faire place à un immeuble à appartements.
- . Maria, célibataire, employée aux PTT.

Alexandre Debrus, père de famille.

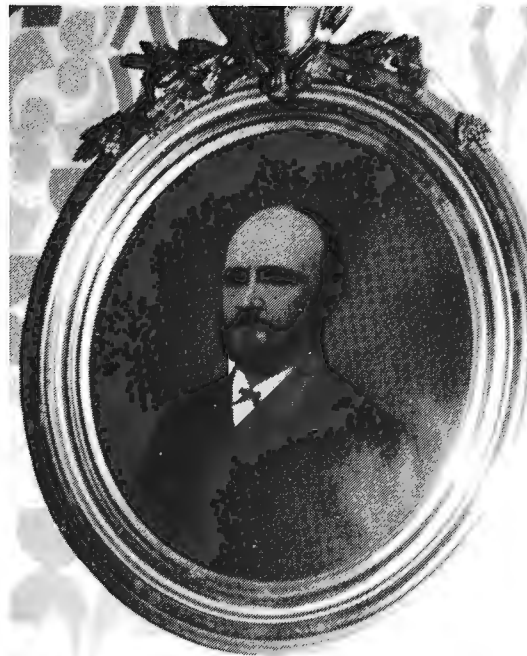
Alexandre épousa Marie-Jeanne Willem à la Reid, le 25 Novembre 1874.

De cette union naquirent sept enfants :

- . Estelle et Edouard, décédés prématurément;
Ce drame endeuilla profondément la vie du peintre : Sa petite fille aînée Estelle, âgée de deux ans, pénétra dans l'atelier paternel, en compagnie de son plus jeune frère Edouard; les enfants burent de l'essence de térébenthine et succombèrent !



1



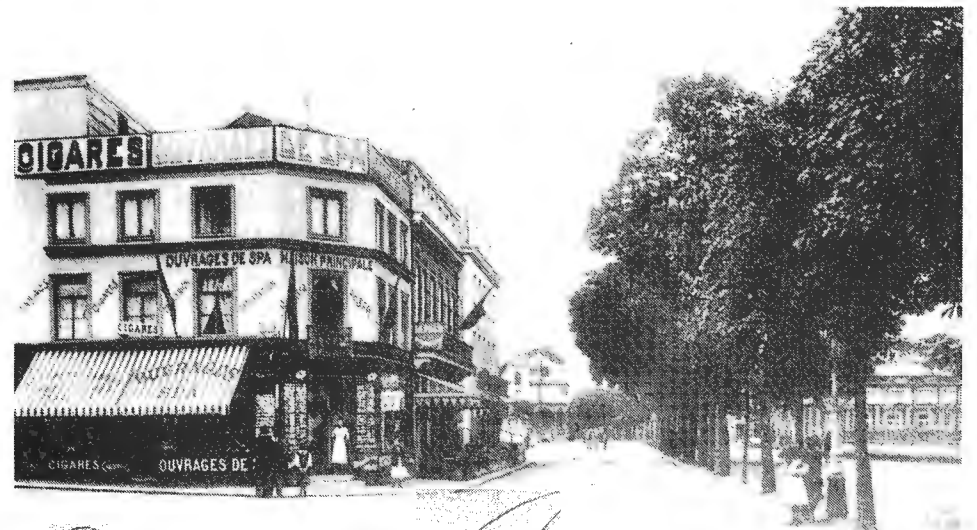
2



3



4



12 SPA — Place Royale et Rue du Maréchal
 Spa était autrefois un ban du Marquisat de Franchimont. La dévolution du pays ordonnée en 1468 par Charles le Téméraire
 n'a laissé subsister dans ses archives que des renseignements fort incomplets sur son origine.
 E. Desrix, édit. Brux — Rear. int.

5

- Félix, né à Spa le 17 mars 1878 et décédé à Angleur le 8 août 1959, partit en Chine pour participer à la construction du chemin de fer Pékin-Hankow; à peine arrivé à son poste à Pao-Ting-Foo, la révolte des Boxers éclata.

Il dut rejoindre la capitale, Pékin, où, en tant que volontaire, il participa activement à la défense des légations de Belgique, de France et d'Autriche, pendant le siège de la ville du 20 juin au 14 août 1900 (Ces événements sont très bien relatés dans le film "Les 55 jours de Pékin"). Son fils Roger, né à Angleur en 1905, ingénieur A I Lg retraité, résidant à Auderghem, possède une photo de son père en tenue de campagne, chapeau à large bord, fusil et revolver, cartouchière en bandouillère, prise à...Nagasaki, au Japon ! Un autre fils, Félix, officier en retraite possède une maison de campagne à Xhoffray.

- Un fils, né à Spa le 05 septembre 1880, prénommé Edouard en souvenir du jeune disparu, mourut en notre ville à l'âge de 24 ans, le 10 mai 1905.

- Maxime, né à Spa le 19 octobre 1882, pâtissier de profession, travailla à l'étranger au service du gouverneur de l'Australie.

Il s'y installa ensuite pour son propre compte et décéda à Sydney en août 1964 à l'âge de 82 ans des suites d'un accident de voiture.

- Hubert, né à Spa le 24 mars 1884, parti à Stanleyville, au Congo, fut employé aux Chemins de Fer des Grands Lacs (CFL), il y mourut rapidement, le 30 novembre 1905, après nous avoir laissé quelques toiles de paysages africains et quelques portraits d'indigènes.

- Julien, né à Spa le 16 mai 1886, combattant de la guerre 14-18, mourut à Liège le 16 mai 1919 des suites de ses blessures, ayant été blessé à la tête par des éclats d'obus.

Afin de subvenir aux besoins de sa nombreuse famille, Alexandre Debrus peignit de nombreuses toiles, décora une multitude d'ouvrages en bois, souvent chichement payés, mais exécutés avec grand soin, un métier sans faille et un grand amour des sujets toujours puisés dans la nature.

Alexandre vécut la plus grande partie de sa vie dans la villa "Montcalm" avenue de Barisart, la dernière demeure à gauche avant le raidillon en face du château d'Alsa. (photo 8)

Le décès de son fils bien-aimé, Edouard, lui porta un coup fatal.

L'artiste et son oeuvre.

Inspiré par le bourgmestre Servais, le jeune Alexandre Debrus s'adonna à la peinture.

La nature, dont il était amoureux, lui servit d'inspiratrice, de modèle et de professeur.

Il ne suivit pas de cours académiques, n'eut pas de mentor ou de maître. Autodidacte, il oeuvra pour M. Renier, père.

Les bobelins appréciaient ses oeuvres et les lui enlevaient dès leur exécution.

Sur le conseil de touristes anglais, il partit exercer son art à Londres. Il revint dans sa ville natale un mois après son départ, pris du mal du terroir spadois.

D'un naturel doux et modeste, il était méconnu des autorités académiques et des pouvoirs officiels. De son vivant, le musée de Spa n'acquît aucune de ses oeuvres.

A la connaissance de ses petits-fils Roger et Félix, il ne fit l'objet d'aucun écrit biographique, d'aucune exégèse de critiques.

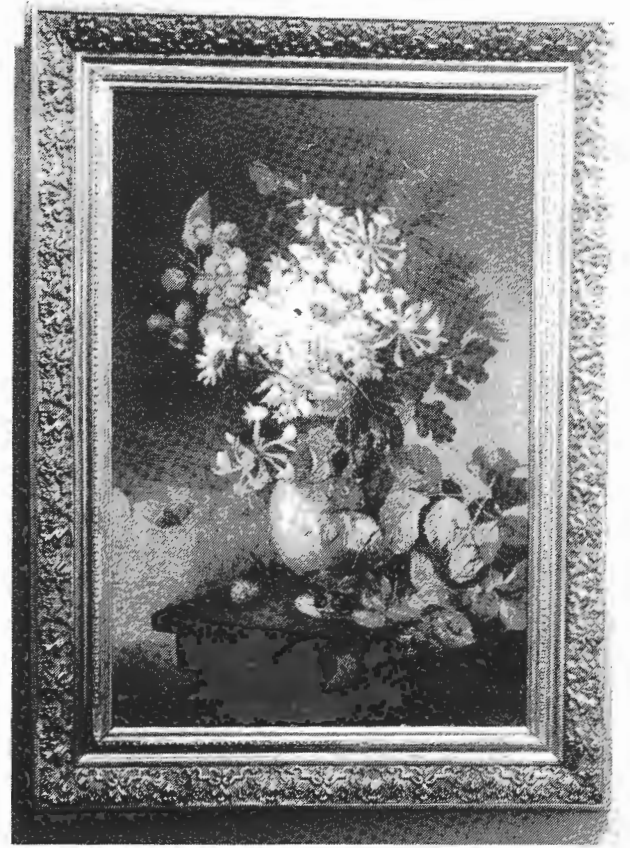
Seul subsiste un "IN MEMORIAM" paru dans "La Gazette de Spa" en date du 20 août 1905, signé de J. Demaret, dont nous extrayons le texte suivant :

"Alexandre Debrus fut le peintre des roses; s'il en fut l'admirateur enthousiaste, il en devint bientôt l'amant passionné pour conquérir ensuite le génie merveilleux de les reproduire sur la toile sous un souffle de vie inimitable.

Ses toiles ne rivalisent pas avec la nature. Le pinceau les a touchées à peine pour en aviver l'éclat, pour jeter sur les pétales éclatantes aux tonalités si chaudes, la fraîcheur d'une rosée diaphane; il les a placées au hasard, elles se sont posées d'elles-mêmes, d'un naturel harmonieux, et son génie en a éternisé la vie d'une luxuriance admirable. Elles ont la perfection, la finesse d'une figure; il semble qu'une brise caressante en disperse le parfum capiteux tandis que s'épand cristalline, la goutte de rosée.



6



7



8

Une rose d'Alexandre Debrus, c'est tout un poème; c'est aussi une allégorie frappante. La rose, ses roses, c'est l'emblème de son existence.

Il a traduit, glorifié une vie de charme, d'élégance, Il a immortalisé la beauté que la nature fit fragile. Il a fixé, rivé à jamais la splendeur luxueuse que la nature fit éphémère."

Bien qu'il se défendit d'appartenir à une école ou de suivre un genre, Alexandre Debrus appartient au grand courant naturaliste du XIXème siècle par la représentation des beautés de la nature, avec fidélité, minutie et bonheur.

Comme on écrivait au salon de Paris en 1863 :

"L'école naturaliste rétablit les rapports brisés entre l'homme et la nature; par sa double tentative sur la vie des champs qu'elle interprète avec tant de puissance agreste et sur la vie des villes, qui lui tient en réserve ses plus beaux triomphes..."

Déjà au XVIIème siècle, H. Testelin disait en ses conférences (1675) :

"L'art naturaliste est celui qui recherche l'imitation exacte de la nature, qui assujettit le dessinateur à imiter les objets avec simplicité et précisément comme ils sont..."

Dans le genre naturaliste, Alexandre a succédé à un illustre prédécesseur :

Pierre Redouté : "Le Raphaël des roses"

Ardennais, lui aussi, puisque né à Saint-Hubert, le 10 juillet 1759, Pierre Joseph Redouté appartenait à une famille d'artistes-peintres. Arrivé à Paris en 1780, il devint professeur du cabinet de Marie-Antoinette et en 1792, il fut nommé dessinateur de l'Académie des Sciences.

En 1805, l'impératrice Joséphine le nomma son peintre de fleurs. Il enseigna l'art du dessin à la reine Hortense et à la princesse Louise-Marie d'Orléans, future reine des Belges. Il donna aussi des leçons à la reine Marie-Amélie.

Il publia une "Monographie des roses" de 1817 à 1821. On porte à plus de 6000 le nombre des aquarelles qu'il exécuta pour le Muséum d'Histoire Naturelle.

J. Helbig disait de lui :

"Redouté respecte l'exactitude et la précision que réclame le botaniste en y ajoutant le charme et le laisser-aller du peintre qui semble ne travailler que pour le plaisir des yeux".

Pierre Redouté s'éteignit à Paris en 1840.

Alexandre Debrus a représenté les plus belles roses, en boutons ou épanouies, moussues, blanches, thé, jaunes, roses, rouges... triomphe des horticulteurs du XIXème siècle (photo 10 et 12).

Eclat, fraîcheur, formes agréables, il rend tout ce qu'on peut désirer dans une fleur. Il constellait les feuillages de "gouttes d'eau" aussi vraies que nature, que les bonnes peu dégourdies voulaient essayer !

Sa signature "A. Debrus" (A pointu), suivie du millésime, se distingue de celle de son frère Alexis qui paraphait : Ais Debrus.

Ses oeuvres furent dispersées par les touristes.

De nombreuses familles spadoises en conservent jalousement quelques exemplaires.

L'église de Moulin du Ruy possédait un tableau représentant la Vierge entourée de roses.

Nous avons découvert un coffret en loupe de bois à décoration florale signé "A. Debrus" à Paris, dans la halle aux boeufs de la Villette lors de la "Faire annuelle à la ferraille et aux jambons" (sic) (photo 10).

Il orna les portes et les boiserics de quelques villas de Spa..

En 1876, ses oeuvres furent exposées à Philadelphie aux Etats-Unis d'Amérique. A cette occasion, il lui fut adressé un diplôme, dont traduction ci-après :

"Exposition internationale 1876-diplôme -

Alexandre Debrus-William (N.D.L.A. Willem et non William)

Spa Belgique - ouvrages en bois. - Commission Centennale des Etats-Unis
(En conformité avec ? du Congrès)

Philadelphie, le 27 septembre 1876.

A.P. Goshorn Directeur Général

John L. Campbell, Secrétaire

Jos. Rofawley, Président.

Alexandre ne forma point d'élèves.

Il repose au cimetière de Spa dans la tombe familiale où seule une palette de peintre, en métal, rappelle le souvenir de l'artiste.

La dernière exposition au Musée de la Ville d'Eaux : "La Fleur dans l'Art" du 13 juin au 13 septembre 1981 a mis en valeur :

- . Deux aquarelles signées A. Debrus. Pensées et Fleurs, vers 1890, cat. 119, 120;
- . Un tableau, Roses, 1883, cat. 148
- . Un miroir encadré de bois de Spa, 1893, roses, insectes, papillons, oiseaux. Cat. 163 (photo 11).
- . Une peinture sur toile, 1892, nature morte : fleurs variées, branche de noisetier et mûres. cat. 164 (photo 7)

En guise d'épilogue.

Concluant l'article précité paru dans la Gazette de Spa le 20 août 1905, J. Demaret écrivait :

"Le père Debrus avait 63 ans. Ses funérailles furent simples comme sa vie.

Aucun hommage officiel ou confraternel ne fut rendu.

Seuls les regrets sincères, dans l'intimité se sont prodigués.

Ses roses lui survivront et des roses s'effeuilleront souvent sur la tombe où paisiblement il repose."

Puissent ces quelques notes biographiques illustrer le souvenir d'un grand artiste spadois et contribuer à renforcer l'attachement que nourrissent les heureux possesseurs aux œuvres d'Alexandre Debrus, le peintre des roses !

Louis Pironet.

LEGENDE DES ILLUSTRATIONS.

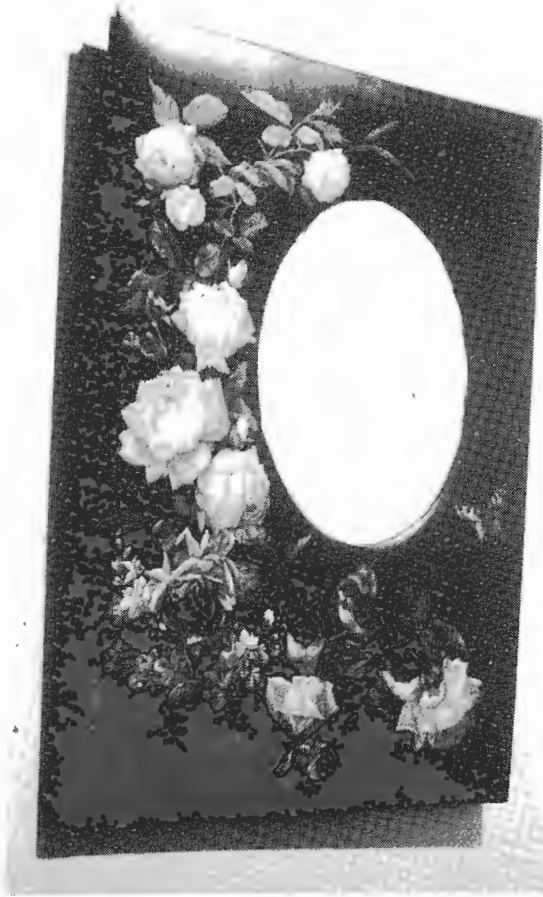
1. Jean-Nicolas Debrus, père d'Alexandre et d'Alexis (1818-1873)
Peintre spadois. Tableau d'Alexis. 1874
Coll. Roger Debrus. Photo L.P.
2. Portrait à l'huile d'Alexis Debrus (fils de Jean-Nicolas), par lui-même.
Coll. Berthe Debrus- Brux. Photo Roger Debrus.
3. Portrait à l'huile de Gertrude Kuper, épouse d'Alexis, exécuté par celui-ci
Coll. Berthe Debrus. Photo R. Debrus.
4. "Le Magasin des bains et la rue Royale, datation postale : 31 août 1901.
Les maisons à droite de la photo furent abattues pour la construction des bâtiments du Kursaal et la création de ses jardins.
La boutique d'ouvrages de Spa a fait place actuellement à la taverne "Le chandelier d'or"; elle fut exploitée par Célestin, frère d'Alexandre; leur mère, Marie-Josèphe, tint un magasin semblable situé de l'autre côté de la rue.
Célestin gérait d'autres maisons de vente de "Bois de Spa" dans la rue Royale.
5. La maison principale des magasins d'ouvrages de Spa exploités par Célestin Debrus, frère d'Alexandre, démolie en 1942.
Tout le décor urbain visible sur cette carte postale, a disparu : L'immeuble de l'Union Club (puis le cercle international) devenu le siège spadois de la Banque Bruxelles Lambert, le kiosque à musique rasé, les arbres abattus, le réverbère enlevé, les pavés et les rails du tram noyés sous le tarmac.
Seul subsiste à l'arrière-plan, le pavillon des petits jeux, actuellement en voie de rénovation, appelé aussi jadis : "la salle de la conversation" ou "le salon de lecture".
6. Portrait à l'huile de Marie, Charles, William (dit Willy) le Maire de Warzée de Hermalle, né à Liège, le 05 mars 1879, décédé à Bruxelles en 1966 et enterré à Spa.
La famille le Maire, originaire de Liège, était établie à Spa; le père (ou le grand-père de Willy) était directeur du Casino. Avant la guerre



9



10



11



12

de 14-18, il fut un joueur de tennis renommé et plusieurs fois champion de 1900 à 1912.

Serti de l'Académie, il fut un peintre portraitiste de talent. Après la 1ère guerre mondiale, il résida à Bruxelles.

Son frère Léon, diplomate, est mort en 1931 à Pékin, en poste d'ambassadeur de Belgique. (Communiqué par la baronne le Maire de Warzée d'Hermalle néo de Lannoy - Bruxelles).

Tableau signé par Alexis Debrus - Coll. Berthe Debrus Brux. Photo R. Debrus.

7. Toile d'Alexandre Debrus. 1892

Bouquet agreste : Grandes marguerites, chèvrefeuilles, campanules, feuilles de fougère mâle, rameau de chêne, trèfle, ronces affroutées, noisetiers ou aveliniers à "troquettes" de noisettes, animé par des insectes, bourdons, papillons divers.

Coll. privée. Photo M.R.

8. La Villa "Montcalm", Avenue de Barisart

Alexandre Debrus y passa la plupart des années de sa vie. Il disait : "C'est à Spa, chez moi, dans mon tout petit jardin, que j'aime les roses, resplendissantes au bord du ruisseau qui leur envoie sa douce fraîcheur sous la splendeur tamisée du soleil qui les fait rêver".

9. Diplôme de l'exposition internationale de Philadelphie en 1876.

Décerné à Alexandre Debrus pour sa participation en "WOODEN WORKS".
Sommé de l'aigle américain avec la devise : "E pluribus unum" et les armoiries de différents pays.

10. Coffret à bijoux en bois de Spa.

Loupe de bois, capitonné de velours. Dimensions : 22 x 22 x 8,5 cm.
Décoration florale à la peinture à l'huile diluée à l'essence de térébenthine et recouverte de couche de vernis à l'alcool.

Signé A. Debrus. Fin XIXème siècle

Coll. et photo L.P.

11. Miroir encadré de bois de Spa orné et signé A. Debrus. 1893. 70x50 cm.

Roses et dauphinelles où perchent des linots; papillon appelé "petite tortue", frelon.

Coll. L.P. Photo M.R.

12. Toile d'Alexandre Debrus, 1904

Roses épanouies aux feuilles emperlées de gouttes de rosée survolées par la libellule "Grande Aischne".

Coll. Roger Debrus. Photo L.P.

* * *

BIBLIOGRAPHIE.

- . Barvaux, Emile. Faunule des libellules de la région de Spa et des Hautes Fagnes. Imp. Kaizer. Verviers. 1960.
- . Bénúzit 1975. Dictionnaire des peintres, sculpteurs, et graveurs.
- . Demaret J. "Alexandre Debrus" La Gazette de Spa. 20 août 1905.
- . Catalogue exposition "La fleur dans les Arts". 13 juin - 13 septembre 1907 Musée de la Ville d'Eaux.

=====

Pierre Den Donven.

OCTROIS DE DILIGENCES AU XVIIIÈME SIÈCLE.

=====

Voici deux textes extraits des archives de l'Etat à Liège et qui se trouvent dans la Chambre des Comptes . (1)

Ces documents datant du XVIIIème siècle : l'un de 1735 et l'autre de 1775, nous ont paru des plus intéressants.

"Octroy des chariots de postes et diligences de Liège sur Aix et Spa
pour

Ignace Dubois

Son Altesse aiant ensuite des affiches et publications préalables, fait exposer à l'enchère en sa Chambre des Comptes les Chariots de Postes et diligences de Liège sur Aix et Spa pour terme ou stuit (Bail) de neuf ans qui commenceront au 13 avril 1735 et finiront à pareil jour les dits neufs ans revolus et expirez.

Ils ont etez exposé à quarante florins hausse un florin et sont demeurez à Ignace Du Bois parmy 25 hausses faisant avec le prix de l'assès soixante cinq florins par an aux conditions suivantes qui ont été préluës.

Premier le Repreneur devra se pourvoir à ses fraix des chariots de poste et diligences, lesquelles deveront estre munies des armes de Son Altesse Eveque et prince de Liège.

2. Ne pourra exiger qu'un ducaton de chaque personne qu'il conduira d'icy à Aix ou qu'il ramenera d'Aix icy avec ses hardes n'excédant pas le poids de quarante livres.

3. Devra se contenter de deux liars par livre de tout pacquets qui se chargeront sur les dittes diligences et chaises de poste.

4. Ne pourra exiger de ceux qui voudront se servir des memes comodités ou chaises de postes pour Spa qu'un escu pour chaque départ, avec la meme réserve pour les hardes et bagages que dessus.

5. Le Reprenneur à raison du présent octroy ne pöya empescher toutes personnes de se servir de telles autres voitures qu'ils trouveront à propos tant pour aller à Aix et Spa que pour en revenir.
 6. Le reprenneur ne pourra s'associer aucune autre personne dans la présente reprise sans la permission de S... ou de sa Chambre des Comptes.
 7. Sera obligé de partir régulièrement tous les jours, quand bien même il ne seroit chargé que d'une ou de deux personnes.
 8. Le prix de sa reprise se paiera à la Toussaint de chaque année et devra donner bonne et suffisante caution tant pour l'assurance des conditions cy dessus que du paiement de la reprise au terme prescrit. Les droits de secrétairie et Billets d'affiche se payeront prestement.
- Donne en la Chambre des Comptes de sa dite Altesse ce 22 mars 1773.."(2)

Vers la fin du siècle, exactement le 12 avril 1774, un nouvel octroi fut rédigé en ces termes :

"Spa

Octroy pour un terme de Douze ans d'une diligence de Spa à Aix la Chapelle par Verviers

pour

Charles Augustin Bayard, aubergiste de Verviers

François Charles etc. (3)

A tous ceux qui ces présentes veront Salut, Savoir faisons que condescendant favorablement à la supplique et demande très humble de Charles, Augustin Bayard aubergiste dans notre bonne ville de Vervier, nous lui avons rendu et accordé, comme par les présentes lui rendons et accordons à l'exclusion de tous autres, l'octroy d'établir une diligence de Spa à Aix la Chapelle par Vervier et d'Aix la Chapelle à Spa pour un stuit (bail) et terme de douze à commencer au premier jour du mois de may prochain et à finir à pareil jour les dits douze ans révolus et expirés, sans que toute reconduction puisse avoir lieu au dela du dit terme, parmi icelui en reconnaissance du présent octroy rendant et payant

annuellement au profit de notre mense épiscopale à Liège ens mains du receveur de la recette de notre petit domaine dans notre cité de Liège dix flotins brabant de cens seigneurial privilégié de peine d'amende à échoir pour la première fois au premier jour de mai de l'an 1775 et ainsi consécutivement d'an en an le présent stuit durant à peine d'être déchu ipso facto du présent octroy, d'arrets et de confiscation, sans observer aucune formalité de loi, des chevaux, diligences etc et outre ce, d'être recherchable par un seul command de tiers jours privilégié d'autorité de notre Chambre des Comptes et par toutes autres voies les plus sommaires et usitées en matières de stuit et ce aux clauses, devises, conditions et obligations suivantes : :

Premier. Le repreneur sera obligé de se pourvoir à ses frais de tous chevaux et voitures nécessaires à contenir huit personnes avec un magasin pour les paquets, lesquelles devront être munies de nos armes.

Deux. Il ne pourra à raison du présent octroy empêcher personne de se servir de telles autres voitures qu'elles trouveront à propos tant pour aller à Aix que pour en revenir : Défendant cependant aux cochers de retour de prendre quelqu'un ou faire prix avant que la diligence ne soit partie.

Trois. Il ne pourra s'associer personne dans le présent octroy ni l'arrière sans la permission et consent exprès de notre dite chambre.

Quatre. Il sera obligé de partir et revenir régulièrement trois fois par semaine depuis mai jusqu'en septembre et le reste de l'année seulement deux fois.

5, il ne pourra ni ses valets ou comis demander que dix escalins et demi par tête de chaque personne qu'il conduira de Spa à Aix ou qu'il ramènera d'Aix à Spa, y compris leurs hardes qui ne pourront excéder le poid de 25 livres.

6, il devra se contenter de deux liards pour chaque livre des hardes ou bagages excédantes les dites 25 livres de même que pour tous paquets et marchandise qui se chargeront sur la dite diligence.

7., qu'il ne pourra rien exiger ni demander pour tous paquets qu'il conduira à notre adresse ou à celles de notre conseil privé ou de notre Chambre des Comptes.

8, qu'il ne pourra non plus prendre aucune lettre pour aucun particulier ni pour personne dans aucun endroit sinon celles à servir et qui serviront d'adresse pour les paquets des marchandises.

9, que le dit repreneur ne pourra excéder ce qui est réglé pour sa diligence, à peine d'être déchu ipso facto de sa reprise et de la restitution du double du trop payé et d'une amende de cinq florins d'or payables la moitié au délateur et l'autre moitié au profit de notre mense épiscopale.

10, il sera obligé d'afficher tant à l'auberge à Spa qu'à celle à Aix et à sa maison à Verviers un tarif conforme aux présentes conditions pour la connaissance d'un chacun.

~~11, il sera responsable de toutes pertes et accidents qui pourroient arriver par sa faute ou négligence ou de celles de ses comis ou domestiques.~~

12, il paiera promptement les droits de secrétaire, des registrations et copie du présent octroy.

13, voire que survenant à raison du prémis et ce qui en dépend quelques difficultés, changement, modération ou interprétation, il en sera connu et déterminé en notre dite chambre des comptes à l'exclusion de toutes autres judicatures ensuite de ses privilèges.

14, et pour assurance tant du payement que d'accomplissement des conditions la personnes et biens généralement cens, rentes, meubles et immeubles du dit Bayard présents et futurs sont et seront par cette obligés pour sur iceux (outre et au delà des voies cy dessus reportées) recouvrer tous défauts et tant un que plusieurs canons des dits dix florins : b.b. annuels par un seul adjour de quinsaine comand de tiers jours le tout sommairement privilégiement et même cumulativement tant ens que hors vacances sans qu'une voie puisse empecher l'autre et autrement selon loi letout d'autorité de notre dite Chambre des Comptes à quoi il est et sera soumis par condamnation volontaire avec renom à tous droits,

privilèges, bénéfices, exceptions et recours qu'il pourroit ou voudroit se servir pour faire au contraire du prémis. Et pour que le dit reprenneur puisse s'acquitter de cette entreprise avec autant plus de sûreté et de liberté; nous déclarons de le prendre avec ses valets ou comis, de même que les personnes, hardes, effets et marchandises qui seront conduites en notre singulière sauvegarde et protection. Si Mandons et Commandons à tous nos officiers, justiciers et sujets de faire et laisser jouir ledit Bayard de l'effet des présentes sans permettre qu'il lui soit fait ni donné, ni à ses valets ou comis, ains au contraire toutes aides, faveurs et assistances en étant requis. Donné en notre Chambre des Comptes à Liège le 12 avril 1774.

S'Ensuit la dite Supplique

Prince Celsissime

Monseigneur

Le très humble soussigné aiant fait tous les efforts possibles pour établir dans la ville de Vervier une auberge en état de recevoir tous étrangers quelconques, prend la très respectueuse liberté de remontrer à Votre Altesse qu'il seroit de toute nécessité pour le bien de la ville et de tout le marquisat de Franchimont qu'il y aurait une diligence établie relativement au plan ci joint de Spa à Aix la Chapelle, laquelle serviroit à tous les particuliers négociants et autres tant pour la venue que pour le retour.

Le très humble remontrant étant pour ainsi dire seul de la ville qui connaisse cette partie et à même par la situation de sa maison de faire cette entreprise à la satisfaction du public.

C'est pourquoi il s'est enhardi à prendre la respectueuse liberté d'offrir ses très humbles services à Votre Altesse ne doutant pas que toujours attentive au bien et à l'avantage de ses sujets, elle daigne par un effet de sa bienveillance ordinaire lui accorder l'octroi et sa sauvegarde pour cet objet aux conditions que votre Altesse trouvera bon de lui imposer.

Quoi faisant Signé Charles Augustin Bayard

Plan d'une diligence de Spa à Aix la Chapelle par Verviers.

Primo elle partirait et reviendrait trois fois par semaine depuis may jusqu'en septembre.

2. Le reste de l'année seulement deux fois.
3. Elle contiendrait huit personnes et auroit un magasin pour les paquets dont l'entrepreneur répondra.
4. On payeroit pour chaque place dix escalins et demi et pour le centpesant cinq escalins, le tout conforme et sur le pied de la diligence de Liège à Aix la Chapelle quoique la distance soit plus longue de Spa à Aix la Chapelle.

S'ensuit la lettre écrite par le Seigneur président à l'actuaire Russon

Monsieur

Je n'ai pas eu le plaisir de vous voir avant mon départ pour la campagne, pour vous dire qu'ayant parlé à son Altesse touchant la diligence de Spa à Aix la Chapelle et lui ayant dit ce qui s'étoit passé et la difficulté qu'il pouroit avoir avec le prince. Comme on avoit en touchant la poste il m'a dit que ce n'étoit point la même chose et qu'il pouvoit accorder la diligence, mais qu'il en aura soin d'en prévenir, ainsi Monsieur on peut l'accorder selon sa demande, lui mettant dans sa condition que tout paquet fut-il à l'adresse de Son Altesse ou de Son Conseil, il ne pourra rien demander.

En espérant de vous voir à votre loisir, je vous prie de me croire

Monsieur

Votre très humble et obéissant serviteur

Signe H.G. Van den Steen prévot de Saint Paul

Dugrée ce 11 avril 1774

Si j'étois nécessaire à Liège faites moi le savoir, je m'y renderois
Le 11 avril 1774 l'actuaire Russon aiant montré la lettre lui écrite par le seigneur président à Monsieur l'Echevin Longrée il lui a dit que l'intention de S.A. étoit d'accorder le dit octroy pour un terme de 12 ans parmi dix francs par an voir que le repreneur ne pourra prendre aucune lettre pour aucun particulier sinon celles qui serviront d'a-

dressée pour des paquets de marchandises." (4)

La lecture de ce document mérite quelque attention; car si nous les comparons plusieurs remarques s'imposent.

Tout d'abord dans la rédaction même; le deuxième document est beaucoup plus précis que le premier et par conséquent beaucoup plus long.

Ensuite, par son contenu dans le premier, le trajet porte sur l'octroi de diligences de Liège à Aix la Chapelle à Spa en passant par Verviers; dans le premier cas, la location se montait à 65 florins par an et dans le second cas à 10 florins; la différence est sensible et s'explique aisément par la différence du parcours.

Ensuite, dans la fréquence des voyages, dans le premier texte "tous les jours quand bien même il ne seroit chargé que d'une ou deux personnes"; tandis que dans le second, le trajet devait s'effectuer trois fois par semaine depuis mai jusqu'en septembre et le reste de l'année seulement deux fois.

"Durant la première partie du XVIIIème siècle, le réseau de communications aboutissant à Spa était déplorable. Il n'en fut pas de même pendant la seconde moitié du siècle. La grand'route Liège-Spa fut, en effet, commencée en 1768; celle de la Sauvenière, en 17779 et prolongée jusqu'au limites de Stavelot, en 1788, aux frais du bourg de Spa. Le chemin Spa-Géronstère fut tracé en 1765 et, en 1760, une nouvelle route reliait les fontaines de la Sauvenière et de la Géronstère." (5)

D'autres remarques pourraient encore être posées, mais à quoi bon, le lecteur le fera spontanément.

Enfin, ce fut en 1782 que Gerard Deleau, avocat, parvint à doter Spa de sa première poste aux lettres "réglée". (6)

Sous le régime français, la poste fut réorganisée de main de maître et c'est ainsi que pour se rendre de Spa à Paris, il ne faut pas compter plus de quatre jours et "une petite cause d'ouvrages de Spa paye 5 francs pour toute voiture jusqu'à Paris". (7)

Il y aurait beaucoup à dire sur les diligences et malles-poste durant le XIXème siècle; notamment la malle-poste qui faisait le trajet de Spa à Pepinster et qui lors de son passage par Theux subit quelques accidents. (8).

Mais voilà, le temps presse, il se fait tard, bonsoir, ami lecteur et à une autre fois.

Pierre Den Dooven.

A n n o t a t i o n s .

=====

- (1) Cfr. l'article très intéressant de Jean Gilles et Georges-E. Jacob "La Poste aux Lettres à Spa", revue "Les Bobelins" n°3 pp.127 à 147; cet article a été repris dans le Programme des "Grandes journées Philatéliques de Spa" du mois d'août 1956 pp.9 à 25.
- (2) Archives de l'Etat à Liège. Chambre des Comptes reg.91 F°45 et V°
- (3) François Charles; il s'agit du prince-évêque François-Charles de Velbruck (1771-1784)
- (4) Archives de l'Etat à Liège. Chambre des Comptes reg. 105 E° 64 et suiv. Cet Augustin Bayard est cité dans l'article de Jean Gilles et Georges E. Jacob p. 128.
- (5) Jean Gilles et Georges E. Jacob op.cit. p.131. Concernant les voies de communication dans l'ancien marquisat de Franchimont cfr les articles très fouillés de M. Ramaekers dans "Histoire et Archéologie Spadoises", Mars, septembre et décembre 1980; mars et septembre 1981.
- (6) Jean Gilles et Georges E. Jacob op.cit. p.131.
- (7) Idem pp.133 et suiv. et Archives de l'Etat à Liège - Archives de la Ville de Spa, farde 15 "dossier" Fostes 1789-1794).
- (8) Cfr. archives de l'Hôtel de Ville de Theux "Rapports de Police".

* * *

LA FAMILLE COCKERILL A SPA

Le cours de l'Histoire ramène régulièrement au rang de l'actualité le nom de ceux qui marquèrent de leur empreinte, l'époque de leur vie - surtout lorsqu'ils laissent après eux des "témoins" de leur existence.

C'est évidemment le cas de la famille COCKERILL et surtout de l'un d'entre eux, JOHN COCKERILL, le plus connu.

Voici des mois, des années même, que les problèmes de la sidérurgie en Belgique font parler d'eux et, d'une façon ou d'une autre, on y associe le plus souvent le nom de COCKERILL.

C'est peut-être cette actualité persistante, voire obsédante, qui a incité Mr. Georges E. JACOBS, notre Vice-Président, à publier dans le journal "Le Jour", au mois d'août dernier, deux importants articles abondamment illustrés, qui nous parlent de :

"La Famille Cockerill à SPA, Industrie et...hôtellerie", et en particulier de l'histoire du GRAND HOTEL, notre actuel Hôtel de Ville, d'après des textes puisés dans diverses sources et bien entendu dans la très riche documentation du Fonds A. Body, comme dans la sienne propre.

Nous avons lu ces articles, de même que d'autres extraits de journaux que Mr. Jacobs nous a remis et nous pensons qu'il peut être intéressant pour nos membres de rappeler les liens qui, depuis 1801, se sont noués entre la famille COCKERILL et notre cité en évoquant, notamment, ces "témoins" qu'ils nous ont légués.

* * *

Bien qu'il semble que William Cockerill ait déjà séjourné à Spa vers la fin du XVIIIe siècle, la première mention confirmée de leur présence, se trouve au "Journal des Etrangers" d'août 1801 qui les signale à la "Course Anglaise", à l'angle de la rue Gheluy et du Chemin de la Havette.

Il serait abusif de croire que la famille Cockerill se soit fixée à Spa en ce début du 19e siècle; c'est à Verviers et à Liège qu'en fait, cette famille anglaise, s'intègre dans l'activité économique de notre région. William Cockerill, d'origine irlandaise, et sa femme Elisabeth Charles, ont cinq enfants - Nancy qui épousa James Hodson en 1802. John et James qui épouseront les soeurs Pastor-William et enfin Alexandre qui est né à Lubeck. C'est en 1727 qu'un chef de bureau de la Firme Simonis de Verviers s'étant rendu à Hambourg pour acheter de la laine et c'est à cette occasion qu'il rencontre, venu de Suède, un jeune mécanicien - William Cockerill - dont il apprécie la valeur et qu'il décide à venir travailler à Verviers chez son patron.

William Cockerill réside donc à Verviers où son intelligence et son savoir-faire ne tardent pas à faire progresser les méthodes de tissage grâce à de nouveaux métiers à tisser qu'il met en oeuvre.

LA RUE COCKERILL ET LE MAUSOLEE COCKERILL.

En 1801, le 10 août exactement son fils cadet, Alexandre, meurt et la déclaration est faite à l'Etat-Civil de Verviers et à celui de Spa où l'inhumation a lieu dans le cimetière où la famille Cockerill a obtenu une concession (parcelle 685). Ce cimetière est relativement récent, nous dit Mr. G.E.Jacobs - car il a été érigé en 1782, à l'emplacement actuel des immeubles 15 et 17 de la Place des Ecoles et 45,47 et 49 de la rue Cockerill (1er témoin), c'est-à-dire aux alentours et sur les jardins de l'ancien couvent des Capucins.

Ce cimetière, établi pour obéir aux réformes décrétées par Joseph II qui interdisait l'inhumation dans les lieux du culte ou leur voisinage immédiat, comprenait trois parties, l'une réservée aux catholiques, l'autre aux protestants et la troisième enfin, réservée à la famille Cockerill. Si dès 1801, le fils cadet y fut inhumé, ce n'est qu'en 1819 que le Mausolée sera terminé, chapelle funéraire renfermant des caveaux qui, d'après les actes notariaux du fonds A. Body, serait l'oeuvre d'un certain Jean Smet, tailleur de pierre (accord daté du 21 janvier 1819).

En lisant l'article de M. G.E.Jacobs, nous avons été surpris de lire



"midi"
SPA. 400143

P.

Rue Cockerill (Maurice Pottier)

qu'au moment où l'on transféra dans le Mausolée le corps du fondateur de cette dynastie, William Cockerill père, décédé le 23 janvier 1832 au château Behrensberg (Herzogenrath), il contenait trois autres membres de la famille "dont les noms sont toujours inconnus". Il semble pourtant logique de penser que ces corps soient - en n'excluant peut-être pas celui d'Alexandre décédé en 1801 (soit depuis 21 ans) - ceux de son épouse Elisabeth Charles, décédée le 8 juin 1823 et ceux de ses petit-fils, soit William Charles, fils de William Cockerill et de Eveline Henriette Schleiber (5 juillet 1814) et Charles Frédéric William, fils de James Charles Cockerill et de Caroline Eliza Pastor (24 août 1814). Mais ce ne sera jamais qu'une hypothèse car il faut noter que les petits-fils n'avaient respectivement l'un que 3 ans et l'autre qu'à peine 2 mois à leur mort.

Quoi qu'il en soit, ce Mausolée n'a pas subsisté jusqu'à nos jours puisqu'il fut démoli en 1902 au moment où la ville de Spa racheta le cimetière Cockerill pour prolonger la rue Léopold. Un nouveau Mausolée fut construit dans le nouveau cimetière, l'actuel, établi dès 1899 vraisemblablement. A ce moment, huit corps furent exhumés et transférés dans le nouveau Mausolée qui, nous dit Mr. Jacobs, fut sacrifié en 1938 ou 1939. - les huit dépouilles n'étant plus recouvertes que d'une simple dalle portant l'inscription "Famille Cockerill" (2e témoin).

LE CHATEAU DE MARTEAU.

S'il faut bien admettre qu'à son arrivée en Belgique vers 1797, William Cockerill s'installe principalement à Verviers et à Liège (où il fonde une filature au pied du Pont des Arches) - il apparaît pourtant qu'il se plaît à Spa puisque dès 1809, le 20 octobre, il achète le Château et le domaine de Marteau, au nom de ses trois fils, William, John et James (Alexandre est mort en 1801). A cette propriété, il ajoute les terrains voisins de la Fagne Raquet qui longent le Wayai, agrandissant son bien jusqu'au ruisseau de Winamplanche.

De cette vaste propriété, il ne subsiste que la très belle bâtisse, récemment classée, dite Maison Cockerill (3e témoin), au sein du vaste ensemble moderne de l'Ecole d'Hôtellerie.

On pourrait y ajouter le vieux pont qui enjambe le Wayai à la Fagne Raquet puisque, d'après Mr. G.E. Jacobs, il se dénomma longtemps "Pont Cockerill".

A la même époque (début du 19e siècle) il avait acquis, rue de l'Assemblée, un immeuble qui serait actuellement la maison n° 3 de l'actuelle rue Royale et un terrain sur lequel aurait été bâti ultérieurement l'immeuble n°31 de la même rue.

Mais à part la propriété de Marteau, la principale acquisition immobilière de la famille Cockerill est, sans conteste, le Grand Hôtel et ses dépendances.

LE GRAND HOTEL (4e témoin)

Dans son évocation du rôle joué à Spa par la famille Cockerill, M.G.E. Jacobs consacre un grand article, fort détaillé, à ce Grand Hôtel qui, rappelons-le, est notre actuel Hôtel de Ville, après avoir été, en 1800 une Ecole industrielle et commerciale, puis jusqu'en 1908 et de 1914 à 1916, l'Ecole Moyenne de l'Etat pour garçons. Mais ceci est une autre histoire.

A l'origine du bâtiment et de l'importante propriété dont il a fait partie, nous trouvons l'un de nos concitoyens, bien connu à des titres divers, Mr. Lambert Xhrouet qui édifie donc cet immeuble de 1768 à 1774 et qui, dès le début, est connu comme "Le Grand Hôtel". Agrémenté de jardins en terrasses, de bois et potagers s'étageant jusque sur les pentes de la colline d'Annette et Lubin, il fut fréquenté par de nombreuses personnalités que Mr. G.E. Jacobs identifie en diverses années, jusqu'au moment où William Cockerill l'achète à un descendant de Lambert Xhrouet - un certain L. Xhrouet-Dejardin. Dans les dépendances, derrière l'hôtel, rue du Faaz, il aménage un haras renommé.

Dès 1813, William Cockerill, alors âgé de 58 ans, laisse à ses fils la conduite de ses affaires et il vit au Grand Hôtel avec son épouse et certains membres de la famille, maison d'habitation à usage personnel, à quelques exceptions près, jusqu'en 1825.



L'école industrielle devenue école moyenne, puis Hôtel de Ville actuel

En 1823, son fils John seul, assume la direction des affaires. Dès 1813, avec son frère James, il dirige l'usine du Pont des Arches, puis celle de Seraing mais ce qui nous intéresse bien sûr, c'est surtout la fabrique de cartes et de broches qu'il installe à Spa, dans les dépendances du Grand Hôtel. Cent machines sont activées par une machine à vapeur de la force de 10 chevaux dont la haute cheminée apparaît nettement sur diverses gravures et dessins de l'époque.

John Cockerill pourtant n'habite pas le Grand Hôtel. En 1837, il vient visiter sa fabrique et il loge avec sa famille à l'hôtel des Pays-Bas, Grand'Place -dont ne subsiste actuellement que la rue du Marché).

Il semble que peu après le décès de son épouse au Grand Hôtel en 1823, William Cockerill, le père, ait quitté Spa, et de 1825 à 1847, le Grand Hôtel a pu s'enorgueillir d'hôtes illustres et un John Cockerill, hôtelier, nous dit M. G.E. Jacobs, est certainement un aspect insolite de ce grand industriel. Il est cependant exclus d'imaginer qu'il exploitait lui-même le Grand Hotel, ainsi qu'en témoigne cet article que reprend M. Jacobs et où il apparaît qu'en 1826, un nouveau gérant est en place :

Extrait du Journal "Mathieu Laensberghe, du 2 juillet 1826 :

"Ce beau et vaste hôtel, appartenant à Mr. Cockerill, vient d'être embellie par un mobilier neuf, du goût le plus moderne. On y trouvera bonne table d'hôte et particulière, vins de toute qualité, appartements spacieux et commodes, écuries et remises. L'ordre et l'exactitude sous lesquels cette maison sera tenue, le soin et le goût que le nouvel entrepreneur apportera dans ses devoirs, lui fait espérer qu'il saura mériter la confiance des personnes qui lui feront l'honneur de descendre chez lui..."

C'est en 1847 que John Cockerill vend tous ses biens à Spa, ne gardant pour toute propriété que le Mausolée.

Tous ces biens immobiliers ont connu des sorts divers, mais ils sont des témoins précieux de la présence à Spa, dans la première moitié du 19e siècle, de cette célèbre famille dont le nom est étroitement associé aux

heurs et malheurs de notre région, aujourd'hui encore.

Nous remercions Mr. G.E. Jacobs de nous avoir confié les documents qui nous ont permis de rédiger cet article.

R.M.

B I B L I O G R A P H I E .

Le Crédit Communal de Belgique publie différentes études dans son bulletin trimestriel n° 138 oct.1981 :

"La vie culturelle dans nos provinces au XVIIIème siècle - Liège -
Les cadres politiques et le substrat social".

de Etienne Helin de l'Université de Liège.

L'auteur décrit la vie culturelle, politique, industrielle, religieuse et sociale au XVIIIème siècle de l'ancienne principauté de Liège.

Au sein d'une société peu dynamique, Spa est cité comme une brillante exception, annonçant l'avènement d'une civilisation de loisirs. Sept illustrations, dont trois concernant Spa et une carte.

"La diffusion des idées nouvelles" de Daniel Droixhe FNRS. Univ. de Bruxelles et Univ. de Liège. 17 p.15 illustr.

Description des croyances et des moeurs du Pays de Liège et commentaire de la diffusion des idées nouvelles à laquelle Spa, célèbre cité thermale a contribué par la vente des "livres les plus nouveaux" parmi la clientèle éclairée des bobélins.

"La vie artistique" par Jacques Stiennon, 2p. Univers. de Liège.

Aperçu des demeures et institutions où peuvent venir se documenter le curieux et le chercheur du XVIIIème liégeois.

L.P.

* * *



Cheminée de la 1^{re} usine Cockerill à Spa

LE BILAN D'UNE ANNEE : ASSEMBLEE GENERALE DU 25 FEVRIER 1982.

Lorsque nos membres recevront ce bulletin, le 1er de 1982, notre Assemblée Générale statutaire du 25 février aura déjà eu lieu.

A notre grand regret, nombre d'entre eux, n'y auront pas été présents. Certains parce que bien qu'ayant la possibilité d'y assister, n'auront pas jugé utile ni intéressant de répondre à notre invitation. D'autres, et ils sont nombreux - parce que résidant au loin - il ne leur a guère été possible de faire le déplacement. Aux uns comme aux autres, notre Conseil d'Administration se doit pourtant de rendre compte de ses activités et de sa gestion - principalement en ce qui concerne la parution de ce Bulletin.

Ceux qui le lisent attentivement, auront déjà remarqué que pour 1982, la cotisation a été portée à 300 fr. pour tous - la notion de cotisation individuelle ou de familiale s'effaçant, du moins provisoirement. Il va de soi que cette somme de 300 frs. équivaut réellement à une cotisation familiale et en accorde les avantages. Cette légère augmentation ne couvrira que partiellement le déficit de l'exercice 1981; celui-ci est estimé, en effet, à + 15.000 frs; elle était prévisible et à l'Assemblée Générale de 1981, nos membres présents en avaient admis l'éventualité.

D'autres mesures sont nécessaires pour équilibrer notre budget. Nos membres doivent en effet savoir qu'en 1981 - malgré l'arrivée de nombreux nouveaux adhérents - les quatre bulletins qu'ils ont reçu ont coûté plus de 250 frs. Même en réduisant au strict minimum les frais de fonctionnement de l'A.S.B.L., ils existent et la cotisation doit les couvrir également.

En 1982, nous veillerons jalousement à maintenir le coût du Bulletin dans des limites raisonnables (nombre de pages - nombre d'illustrations surtout) tout en lui gardant son intérêt et sa présentation la plus attractive possible. Noblesse oblige, et le Comité Culturel de Spa l'a bien compris, qui ne cesse de nous aider financièrement dans la réalisation de notre Bulletin.

Nous demandons donc à nos collaborateurs dévoués et bénévoles, de ne pas nous en vouloir si nous nous verrons souvent obligés de limiter le nombre de clichés qu'ils nous proposent et si parfois, nous serons amenés à dif-

férer certains de leurs articles. Nous sommes persuadés qu'ils comprendront cette nécessaire discipline que nous leur imposerons pour le bien de tous.

R.M.

VIENT DE PARAÎTRE.

"HISTOIRE ET FOLKLORE DE L'ARDENNE D'AUTREFOIS".

Voici, rédigé par un spécialiste, historien et folkloriste, Léon MARQUET, membre de la Commission Royale Belge de Folklore (section wallonne) un petit livre qui comble une lacune.

Il est intitulé : "Histoire et Folklore de l'Ardenne d'autrefois. (Stavelot, 1981).

En un peu moins d'une centaine de pages, il retrace d'abord l'histoire de cette région si attachante, depuis la période néolithique jusqu'à la période moderne, en s'attachant particulièrement à l'époque gallo-romaine, riche en villas, à la période franque, qui vit la création des grands domaines, puis à l'époque de l'évangélisation de l'Ardenne avec ses abbayes célèbres Stavelot-Malmedy et Saint-Hubert, puis à l'époque féodale aux guerres des XVII^e et XVIII^e siècles.

La partie folklorique insiste sur les ressources de la forêt, et aborde successivement l'habitation ardennaise avec ses rites de construction, les fêtes saisonnières, les pèlerinages, la médecine populaire et la magie, le blason populaire. Elle se termine par un chapitre intitulé : "Du berceau à la tombe".

L'ouvrage comporte 16 illustrations et une couverture en couleurs, ainsi qu'une biographie sommaire. Il peut être obtenu chez l'auteur L. MARQUET, Boulevard des Guérets à Spa. Il est en vente également au guichet du Musée.

Rappelons qu'on doit au même auteur, en collaboration avec M. F. ROECK, un livre luxueux consacré aux LEGENDES DE BELGIQUE. (Editions de Vlijt, Anvers 1980).

* * *

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

=====

Ma librairie Académique Perrin a édité cette année :

"Journal de Marie-Amélie, Reine des Français"
présenté par Suzanne d'Huart.

Marie-Amélie de Bourbon née à Caserte en 1782 était femme de Louis-Philippe, roi des Français de 1830 à 1848.

A l'âge de quatorze ans, celui-ci vint à Spa en compagnie de son père Philippe d'Orléans, de sa mère Adélaïde de Bourbon-Penthièvre et de sa gouvernante Madame de Genlis.

Ces illustres personnages nous laissèrent le monument "A la reconnaissance", non loin de la fontaine de la Sauvenière et dominant le ravin du ruisseau d'Orléans.

De son mariage avec Louis-Philippe, Marie-Amélie eut dix enfants, dont Louise-Marie qui devint reine des Belges en 1832 en épousant Léopold I de SAXE-COBOURG-GOTHA.

Marie-Amélie tenait scrupuleusement le journal de sa vie. Nous lisons les lignes suivantes à la date du 3 mai 1834, transcrites par Suzanne d'Huart;

"... à son retour à Paris, Marie-Amélie argue de ses cinquante-deux ans pour écrire à son gendre que Louise est vraiment trop maigre et qu'elle devrait vivre étendue. De l'eau de SPA coupée de vin la remonterait sûrement..."

Le commerce des eaux de Spa, c'est-à-dire de nos poughons s'est perpétué durant plusieurs siècles.

Ainsi lisons-nous dans une brochure touristique éditée par l'Administration communale de Spa peu avant la première guerre mondiale une réclame de la Compagnie Fermière des Eaux de Spa "Exploitant exclusif des sources communales contrôlées" citant les fontaines suivantes :

"Pouhon Pierre-le-Grand, Pouhon Prince de Condé, Tonnelet, Sauvenière, Groesbeeck, Barisart, Reine, Meyerbeer."

Les signes distinctifs étaient :

"L'étiquette à disque rouge : légèrement minéralisée; eau sans anhydride carbonique; eau pour diète . (Artériosclérose, arthrite, goutte);

L'étiquette à disque jaune : Eau minérale ferrugineuse. (Chlorose, anémie, neurasthénie);

L'étiquette à disque bleu : Eau contenant de l'anhydride carbonique naturel. (Eau de table excellente)"

Et la Compagnie ajoutait la remarque suivante :

"On est prié d'adresser les commandes à la Compagnie Fermière des Eaux de Spa, 3, rue David, en indiquant bien l'étiquette et la grandeur des bouteilles.

Si l'on ne renseigne pas le nom de la source, la Compagnie envoie l'eau du Pohon Pierre-le-Grand".

Louis Pironet.

A PARAÎTRE BIENTÔT DANS CE BULLETIN.

• Nous avons lu pour vous (R.M.)

- HISTOIRE DE SART-LEZ-SPA, par Fr. A. MICHOEL, Instituteur à Sart (1920)

- LES RUES ET ENSEIGNES DE SPA, par A. Body.

Extraits en illustrations de notre Exposition d'été 82.

• Un exemple d'appropriation du nom de Spa au XVIII^e siècle

La Fontaine dite Archiducale ou de Spa à Mariemont, par L. Pironet.

• Napoléon et les "Amusemens des Eaux de Spa", par L. Pironet.

* * *